

Le pays des mystères



Il y avait dans un pays très lointain, il y a très longtemps, une très belle et très sympathique famille avec un papa, une maman, une fille et un garçon. Cette famille était très heureuse et pourtant ils vivaient dans un pays très loin, très froid et très mystérieux.

Le climat de ce pays n'était pas toujours clément; ils devaient s'y acclimater, toujours, pour chercher leur nourriture, pour s'habiller correctement ou pour sortir dehors à l'extérieur de leur maison bien confortable; ils devaient faire des efforts pour comprendre le langage et les habitudes des autres familles, et surtout, ils devaient chercher, toujours, les meilleures solutions aux meilleurs de leur problèmes.

Dans ce pays dans lequel ils vivaient, il y avait des forêts et des montagnes qu'il était difficile de traverser, des lacs et des rivières qu'il était agréable de regarder, des prés et des champs qui produisaient les fruits de leurs récoltes, et des océans et des mers qui les séparaient des autres continents. C'est pourquoi les gens de ce pays là ne connaissaient pas du tout les gens de ces autres pays ci, et réciproquement ceux de là bas ne connaissaient pas ceux d'ici. A tel point que personne ne connaissait le nom des autres pays. Et sans même le savoir, tout le monde donnait le même nom au pays lointain et mystérieux, tous, dans tous les pays, l'appelaient le « Pays des Mystères ». Parce que ni les uns ni les autres ne les connaissait, parce qu'aucun n'y avait jamais été ou n'en était revenu, et surtout parce qu'ils s'imaginaient tous tout plein d'histoires merveilleuses ou dangereuses au sujet de ces autres pays lointains, inconnus et mystérieux.

Dans ce pays très loin, très froid, très inconnu et très mystérieux, il y avait cette très belle et très sympathique famille avec un papa, une maman, une fille et un garçon. Cette famille était très heureuse et très différentes des autres familles. Ils étaient très heureux de toutes les différences qu'il y avait entre eux. Et parce qu'ils acceptaient ces différences et qu'ils les considéraient comme des avantages, chacun, dans cette famille se sentait un peu plus grand, un peu plus fort et un peu plus riche. A cause ou plutôt grâce à toutes leurs différences, chacun des membres de cette famille se sentait unique, précieux et indispensable aux autres. Évidemment, la famille avait quatre membres, et chacun de ces membres était indispensable aux autres, et pour eux, il n'était plus pensable qu'il en soit autrement. C'était dans l'ordre naturel des choses, pour constituer le corps entier et complet d'une véritable, authentique et digne famille, il fallait quatre membres, c'était comme ça, et c'était même la définition qu'en donnait leur dictionnaire !

Il n'y avait pas besoin que tel bras soit plus gros que l'autre, ou que telle jambe soit plus grande que l'autre. Au contraire, l'équilibre et la symétrie étaient le signe d'une bonne santé pour ce genre de corps. Il n'y avait pas de raison de séparer les membres de gauche de ceux de droite, ni de distinguer ceux d'en haut de ceux d'en bas, encore moins de préférer les opposés à ceux d'à côté. Il fallait simplement de la générosité dans le cœur, de l'honnêteté dans la tête, et des repas biens chauds et biens consistants dans le ventre pour que ce genre de corps puisse se voir marcher, courir et danser dans les vertes vallées, sur les blanches cimes des montagnes, sous le bleu profond des mers ou même dessous le bleu sans fond qu'il y a dans le ciel autour des étoiles.



Par exemple, dans cette famille, il y avait le papa et la maman. Le papa était un homme et la maman était une femme. Cet homme était plein de courage, et cette femme était plein de tendresse. Il coupait du bois dans la forêt pour chauffer les pièces de la maison, et elle coupait des tissus aux marchés pour embellir la vie de la maison. Le papa et la maman étaient très différents, et pourtant ils s'aimaient, ils œuvraient tout autant pour le bien-être de leur enfants et le confort de leur maison.

Cet homme et cette femme étaient très différents l'un de l'autre, comme le noir et le blanc sont très différents. Mais c'est parce qu'ils étaient très différents, qu'ils étaient très heureux et qu'ils avaient eu ensemble de très beaux enfants, comme le blanc et le noir font parfois sur le papier de très belles histoires.

Un autre exemple, dans cette famille, il y avait une fille et un garçon. Cette fille était née la première, et le garçon était né le dernier, c'est pourquoi la grande était toujours servie la dernière et le petit était toujours servi le premier. Parfois c'était la fille qui était la meilleure, et parfois c'était le garçon qui était le meilleur. Le pire ou le meilleur, c'étaient des choses qui changeaient sans cesse, et il étaient bien plus simple et plus facile de se dire que ces enfants étaient chacun différents. Il y avait bien eu dans cette maison des étiquettes où étaient inscrit « le meilleur », « le pire », « le premier », le « dernier », mais après avoir été portées par chacun, chacun leur tour, les étiquettes avaient été rangées dans un tiroir, et feutrées dans la poussière du temps, celles-ci étaient sorties de leur mémoire.

Eux aussi, la fille et le garçon, comme le papa et la maman avaient beaucoup de différences à partager avec l'autre, avec tous les autres. Et ces différences étaient réelles, naturelles et parfois éternelles. Alors, n'était-il pas préférable pour tout le monde de les accepter, de les chérir et de les transformer en de merveilleuses et indispensables richesses ?

Par exemple, dans cette famille, les parents étaient plus âgés que les enfants. Parfois c'est le contraire et les membres d'une telle famille peuvent très bien vivre et croître en bonne intelligence, quand chacun est assez humble et perspicace pour reconnaître la place des autres. Ce n'est donc pas une question de priorité, ni de hiérarchie, chacun peut avoir sa place et peut en changer, les vieilles habitudes ne sont pas forcément de bonnes coutumes.

Bref, dans cette famille, c'était les parents qui étaient les plus âgés, les grands avaient donc à priori plus d'expériences que les petits. Avoir plus d'expériences à dire, à montrer, et à faire partager, c'est avoir besoin de plus de temps pour les dire, les montrer et les faire partager. Toutes les expériences sont bonnes à dire, il suffit de prendre le temps pour les entendre.

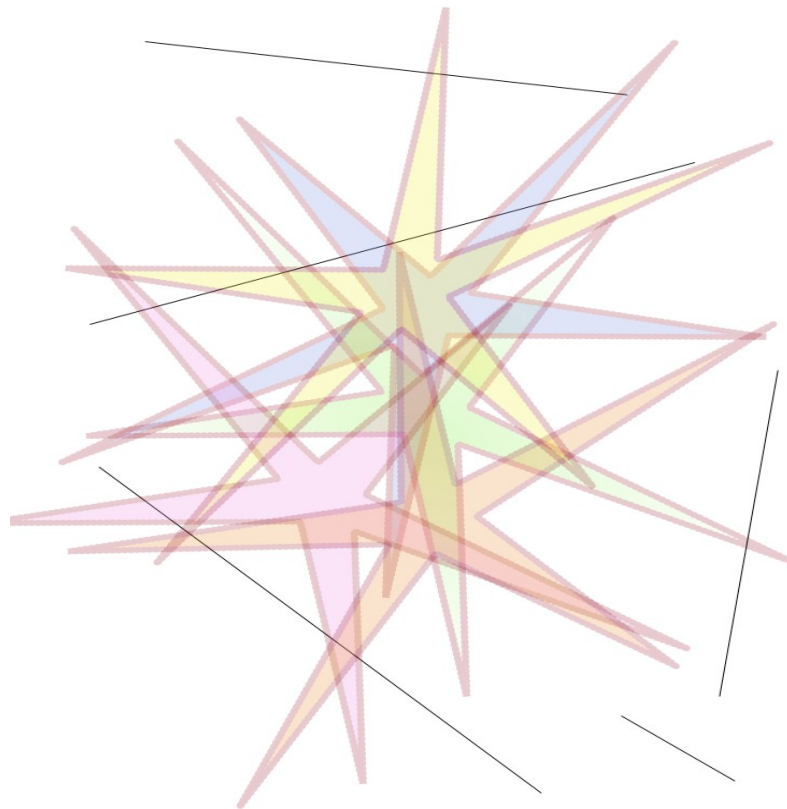
C'est un peu comme raconter une belle histoire, cela prend du temps de partager son expérience. Et c'est peut-être là que résidait le secret de cette très belle et très heureuse famille. C'est que les grands prenaient le temps nécessaire pour partager avec les petits leurs grandes et leurs petites expériences. C'est que les grands et les petits prenaient plaisir à dire et à écouter les histoires des autres. Parfois, c'était les petits qui prenaient le temps de dire aux grands :

« - Mais prends donc ton temps, ne raconte pas trop vite, nous voulons la connaître ton histoire, nous voulons l'entendre toute entière, celle qui s'est passée et qui nous fait revivre le passé, celle que tu inventes et qui nous fait goûter le futur anticipé. L'histoire, la vraie, notre histoire, nous voulons l'entendre encore et la voir briller sur toutes ces facettes, les sombres et les claires, et passer de l'ombre à la lumière. Sur tes lèvres et dans nos oreilles, nous voulons ressentir le frémissement, la joie, l'envie, le dénouement et la satisfaction. Prends donc ton temps, ne parles pas trop vite, partage avec patience tes expériences, et prends le temps de le faire plusieurs fois, dans ta bouche et jusqu'à nos tympanes, les ondes nous traversent comme nous traversons le temps... On aime bien ça, cela nous fait du bien, l'on comprend mieux et cela devient notre bien, cela nous sert mieux et l'on se sent mieux, nous sommes plus heureux et plus forts alors pour vivre nos propres aventures... »

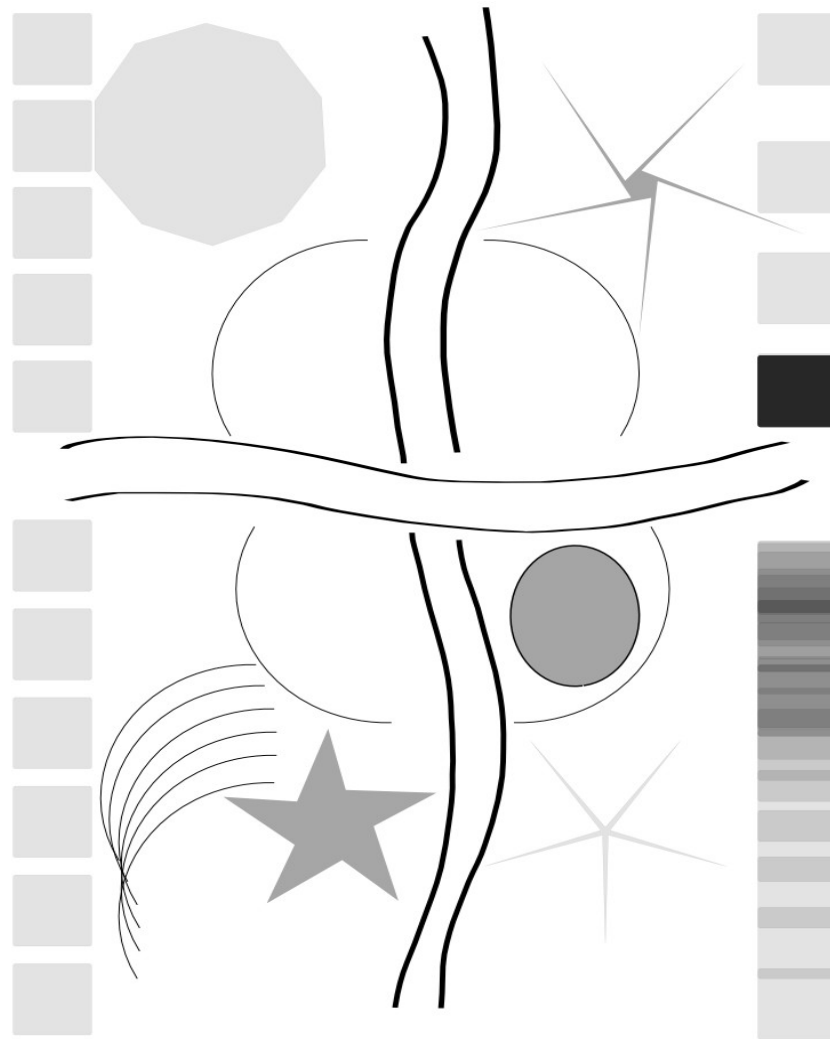
Alors les parents étaient encore plus contents. Ils aimaient eux aussi voir dans les yeux de leurs enfants l'émerveillement des choses, l'admiration du monde et l'épanouissement de l'amour à vivre ensemble. Alors les parents continuaient à prendre leur temps, pour bien transmettre aussi leurs sentiments, et prendre plaisir à partager leurs vies, leurs victoires et leurs vérités, et aussi leurs choix, leurs déboires

et leurs difficultés.

Les parents prenaient leur temps pour partager et les enfants prenaient leur temps pour comprendre. Les parents prenaient leur temps pour se libérer et les enfants prenaient leur temps pour s'approprier. Ainsi cela prend du temps de vivre et d'apprendre à vivre, et l'on ne peut tout donner, ni tout savoir en un seul moment, mais chacun peut prendre ou donner quelque chose à tout moment, grands ou petits, le temps ne fait pas la différence, et d'apprendre la vérité est toujours la meilleure des chances.



Par exemple, dans cette famille, les enfants pouvaient apprendre pleins de choses tout seul et ils pouvaient aussi en faire part à leur parents. Ainsi, chacun pouvait apprendre les uns des autres. Il n'y avait pas de raison pour les enfants d'avoir peur, ni pour les parents d'ailleurs. Dire, écouter, entendre et comprendre, n'est-ce pas la meilleure façon de vivre ensemble et de chercher le bonheur ? Les parents ne sont pas toujours derrière leurs enfants et ils ont aussi d'autres choses à faire. Alors parfois, c'est aux enfants de faire face à une nouvelle situation. Ainsi, les enfants, la fille et le garçon, la sœur et le frère peuvent être confrontés en grandissant à des situations qu'ils n'avaient jamais rencontrées, et pour lesquelles ils n'étaient pas encore préparés, et c'était alors à eux seuls de chercher et de trouver la meilleure réponse. Et parfois il existe des réponses temporaires et transitoires qui s'imposent sur le moment, et qui peuvent par la suite laisser la place à une autre solution.



Par exemple, dans cette famille, la fille était très belle, très gracieuse et très très ravissante, et le garçon, lui, était très laid, très bête et très très effrayant. En grandissant, la sœur devenait de plus en plus belle, tellement belle que l'on disait d'elle qu'elle était belle comme un « canon ». Et le frère, en grandissant lui aussi, devenait de plus en plus bête, tellement bête que l'on disait de lui qu'il était con comme un « boulet ». La sœur appelait son frère « la boule », parce qu'elle pensait s'en servir comme d'un ballon que l'on fait rouler n'importe où. Le frère appelait sa sœur « le tube » parce qu'il ne savait pas trop ce qu'était un vrai canon.

La sœur était belle comme un canon, et le frère était débile comme un boulet. Et cette différence entre eux grandissait avec eux, et plus ils grandissaient, plus ils se disaient au fond d'eux même:

« - Je n'ai pas de frère. »

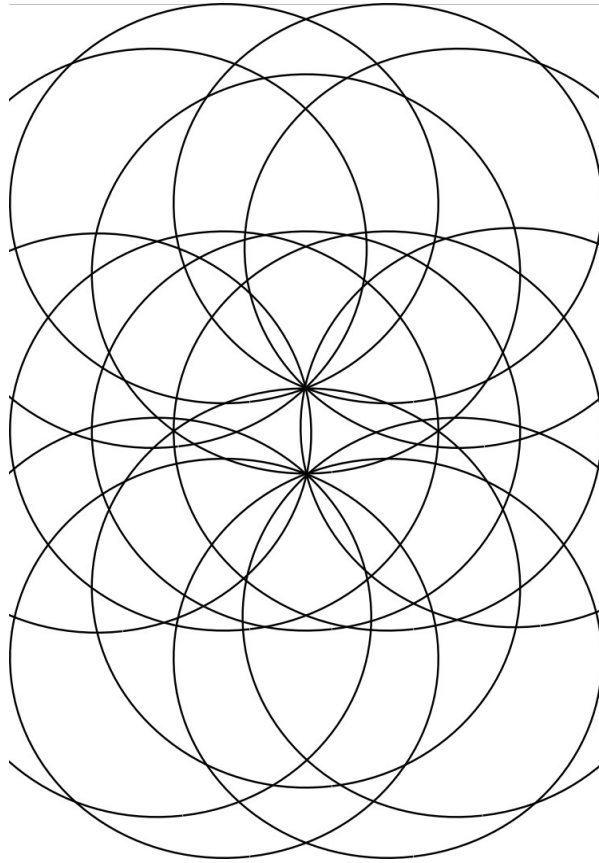
« - Je n'ai plus de sœur. »

« - Nous irons faire la guerre, car je n'ai plus de cœur... »

Et ils s'éloignaient l'un de l'autre tellement vite qu'ils ne voyaient plus leur différences comme un avantage, et ils partageaient moins de choses ensemble, et chacun dans son coin devenait un peu plus malheureux, un peu plus seul, et un peu plus encombré avec ses propres différences qu'il ne pouvait plus partager. Et chacun accusait l'autre de ses propres malheurs, l'autre devenait une rancœur, la rancœur devenait une façon d'être, et cette façon d'être devenait une façon de vivre, supporter le malheur ou mourir, et ainsi de suite, comme une machine infernal qui ne peut plus s'arrêter, qui ne veut plus se reposer, et qui prend toute la place, qui décide de tout, qui pollue tout l'espace, qui s'approprie tout le temps et qui consomme toute l'énergie...

Et cette situation injuste et désastreuse qui les faisait souffrir et qui fragilisait l'équilibre et l'avenir de cette belle et heureuse famille semblait de plus en plus intolérable, de plus en plus indépassable, de plus en plus incontournable, comme un énorme monstre ou un gigantesque cataclysme qui les terrorisait, les meurtrissait et engloutissait toute leur vie comme un affreux cyclone ou une bouche dégoulinante dans lesquels s'engouffraient tous les petits plaisirs de la vie.

Et tout cela semblait sans fin, sans sortie, sans solution, et les parents sans dessus dessous, n'en avaient rien su au début, parce qu'il y a des choses qu'il faut prendre le temps de voir et parce que leurs enfants avaient gardés pour eux leurs mauvais espoirs. Mais comme la vérité est une lumière qui brille de l'intérieur, le papa et la maman s'en était rendu compte, parce qu'ils aimaient tout deux très fort leur fille et leur garçon, et parce qu'ils voulaient pour chacun d'eux le meilleur, ils avaient sentit que quelque chose n'allait plus et ils avaient espérer pouvoir encore pouvoir faire quelque chose.



Ils décidèrent en tant que parents responsables de prendre les conseils d'un expert extérieur à la famille, qui sans parti pris, et moyennant le règlement d'un juste prix, allait leur apporter une solution qu'ils envisageraient comme la meilleure, la plus rapide et la moins douloureuse. L'expert de l'intérieur rencontra un jour toute la famille, et en un clin d'œil leur répéta avec ses propres mots tout ce qu'il avait appris en écoutant pendant des heures. Puis il leur donna à chacun d'eux de la poudre magique, des mèches miraculeuses et une belle boîte d'allumettes, en leur disant:

« - Prenez, ces choses sont à vous, elles l'ont toujours été, et le seront toujours. Ne vous inquiétez pas pour elles. Inquiétez-vous de savoir quand, comment et pour qui vous voulez en faire usage. »

En fin de compte, chacun pu se réjouir de retrouver sa propre poudre magique, ses propres mèches miraculeuses et sa propre et belle boîte d'allumettes.

Et cet expert dans les détours et les raccourcis de l'esprit, bien avertit et bien intentionné expliqua tout, au papa, à la maman, à la fille et au garçon, et ainsi à toute la famille dont les membres étaient de nouveau réunis. Tous se rappelaient désormais le sens du courant, le sens du vent, et tout pouvait redevenir comme avant, car l'horizon était redevenu clair et calme. La famille pouvait continuer d'être cette belle et

heureuse famille, et grandir, et mûrir. Et chacun des membres de cette belle et heureuse famille pouvait y trouver sa place, et tous ensemble chacun pouvait contribuer à son équilibre et y trouver son indépendance. Jusqu'au jour où les enfants deviendraient à leur tour des parents, et ferois à leur tour de leurs parents, des grands parents et de leur enfants de grands enfants...

Alors l'expert en feu d'artifice, leur expliqua:

« - Voici la poudre qui brille et que l'on peut mettre à l'intérieur du canon. »

« - Voici le boulet tout rond qui peut alors s'y glisser sans rayer. »

« - Voici la mèche qui conduit à la poudre. »

« - Voici l'allumette qui prend feu quand on la gratte, qui allume la mèche, qui enflamme la poudre qui explose à l'intérieur du canon à des températures prodigieuses et qui propulse le boulet à des distances vertigineuses. »

« - C'est ainsi que l'on gagne la guerre de la vie, et que l'on vit heureux dans l'amour de la paix... »

Enfin, l'expert en relations et généalogies, avisé et bienveillant leur expliqua qu'il était normal que ce canon là et ce boulet là s'en fussent dressés l'un contre l'autre. C'est parce qu'ils étaient de la même famille, et qu'ils se ressemblaient un peu trop pour pouvoir s'assembler correctement. Parce que tous les canons doivent trouver dans une autre famille le boulet qui leur conviendrons, et parce que tous les boulets doivent trouver également dans une autre famille le canon qui leur conviendrons.

Et c'est ainsi que depuis le commencement des temps, les familles grandissent et s'associent à d'autres familles pour former à leur tour de nouvelles familles, et ainsi de suite, encore et encore indéfiniment...

Et comme l'avait prédit l'expert en développement cellulaire, le magicien du temps, l'enchanteur de la poudre de perlimpinpin, le sage gardien de la poussière d'ange, cette belle et heureuse famille poursuivit son cours sur le chemin de la vie.

Un beau jour, la fille belle comme un canon rencontra le beau boulet avec qui elle avait envie d'aller chercher la poudre, la mèche et les allumettes. Et un autre beau jour, le garçon bête comme un boulet rencontra une belle en bronze qui voulait bien de lui pour partager tout son amour, sa joie et ses envies.



C'est ainsi que depuis les autres pays l'on aperçoit certain soirs au loin des lumières qui brillent et flamboient comme des éclairs. Ce sont les échos des fabuleuses histoires des pays des mystères.